

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI

22^{ème édition}
FÈS

الموسيقى العالمية العريقة

MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
WORLD SACRED MUSIC

femmes
fondatrices

du 6 au 14 mai 2016

www.fesfestival.com

CAHIER DU FESTIVAL

22^{ème} édition
FÈS
الموسيقى العالمية المقدسة
MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
WORLD SACRED MUSIC



SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI



Compte tenu de la nécessaire complémentarité devant exister entre les composantes matérielles et morales du développement humain, Nous nous attachons à donner à la culture toute l'importance et tout l'intérêt qu'elle mérite. Nous sommes, en effet, convaincu qu'elle est le ciment de la cohésion de la nation, et le miroir de son identité et de son authenticité. Le Maroc, riche de son identité plurielle aux multiples affluents linguistiques et ethniques, possède un patrimoine culturel et artistique digne d'admiration. Il appartient donc au secteur culturel de traduire concrètement cette diversité. Il devrait encourager toutes les formes d'expression créatrices, aussi bien celles en harmonie avec notre patrimoine séculaire que celles en phase avec le goût moderne, dans ses styles et ses genres, multiples et variés, et ce, dans une démarche où se conjuguent et se complètent les traditions ancestrales et les créations modernes.

”

Sa Majesté le Roi Mohammed VI

*Extrait du discours adressé par SM le Roi à la Nation à l'occasion de la fête du Trône
30 Juillet 2013*

Sommaire



Mot du Président	05
Un peu d'histoire	07
Les sites du festival	08
Retour sur l'édition 2015	10
Le festival en chiffres	12
Affiche 2016	13
Communiqué de presse	14
Le forum	15
L'OBS : Sans les femmes, rien ne serait possible	16
Les femmes : regards, expériences et réflexions	17
Les médias	18
Le programme 2016	19
Et aussi, au fil du festival... ..	47
Partenaires et sponsors	49

Mot du Président



Abderrafih Zouitene

Président de la Fondation Esprit de Fès & du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde

La 21^{ème} édition du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde consacrée aux liens séculaires entre Fès et l'Afrique a connu un très grand succès. Différentes troupes musicales ont célébré ces liens historiques en les magnifiant.

La présidence de la soirée inaugurale par Son Altesse Royale la Princesse Lalla Salma, confère à cet événement une aura exceptionnelle. La couverture médiatique nationale et internationale a été à la mesure de cette manifestation avec une présence forte de supports d'Espagne, d'Angleterre, de France, de Pologne, des Etats-Unis...

En cette année 2016, Fès s'apprête à accueillir la 22^{ème} édition du 06 au 14 mai qui sera placée sous la thématique des « Femmes Fondatrices ».

Les Femmes au Maroc ont toujours marqué de leurs empreintes l'Histoire de leur pays et joué un rôle important dans son progrès; quelques exemples à travers le temps le traduisent éloquemment, citons pour mémoire le rôle symbolique de Kenza El Awrabiya, l'épouse de Moulay Idriss à l'origine d'une unification et d'une fusion entre la base amazighe et arabo-musulmane qui a constitué le socle de l'identité marocaine. En outre, la première université marocaine a été l'œuvre d'une femme, Fatima Al Fihriya qui a fondé l'Université Al Quaraouiyine, haut lieu du savoir et enseignement islamique qui illumine depuis le moyen âge la capitale spirituelle du Maroc, Fès.

Lors des luttes pour l'indépendance, les femmes marocaines ont vaillamment participé à la libération du pays au même titre que les hommes. Aussi, l'histoire contemporaine du Maroc a été marquée par

l'engagement constant de la femme qui a abouti à la promulgation du Code de la famille institué par le discours royal du 10 Octobre 2003 mettant ainsi le Maroc à l'avant garde.

Cette 22^{ème} édition sera l'occasion de rendre hommage aux Femmes Fondatrices à travers une création originale et des artistes venus d'horizons divers. Cette année verra également l'introduction d'un nouveau concept, consistant à dédier, dorénavant, chaque édition à un pays ami, aussi avons-nous choisi l'Inde pour son histoire millénaire et la foisonnante diversité de ses cultures. Les festivaliers pourront prendre la mesure de cette richesse lors d'une soirée exceptionnelle le 07 Mai à Bab El Makina.

Le festival sera à l'avenir un lieu permettant à de nouveaux talents marocains notamment parmi les jeunes les plus prometteurs de s'exprimer et mieux se faire connaître.

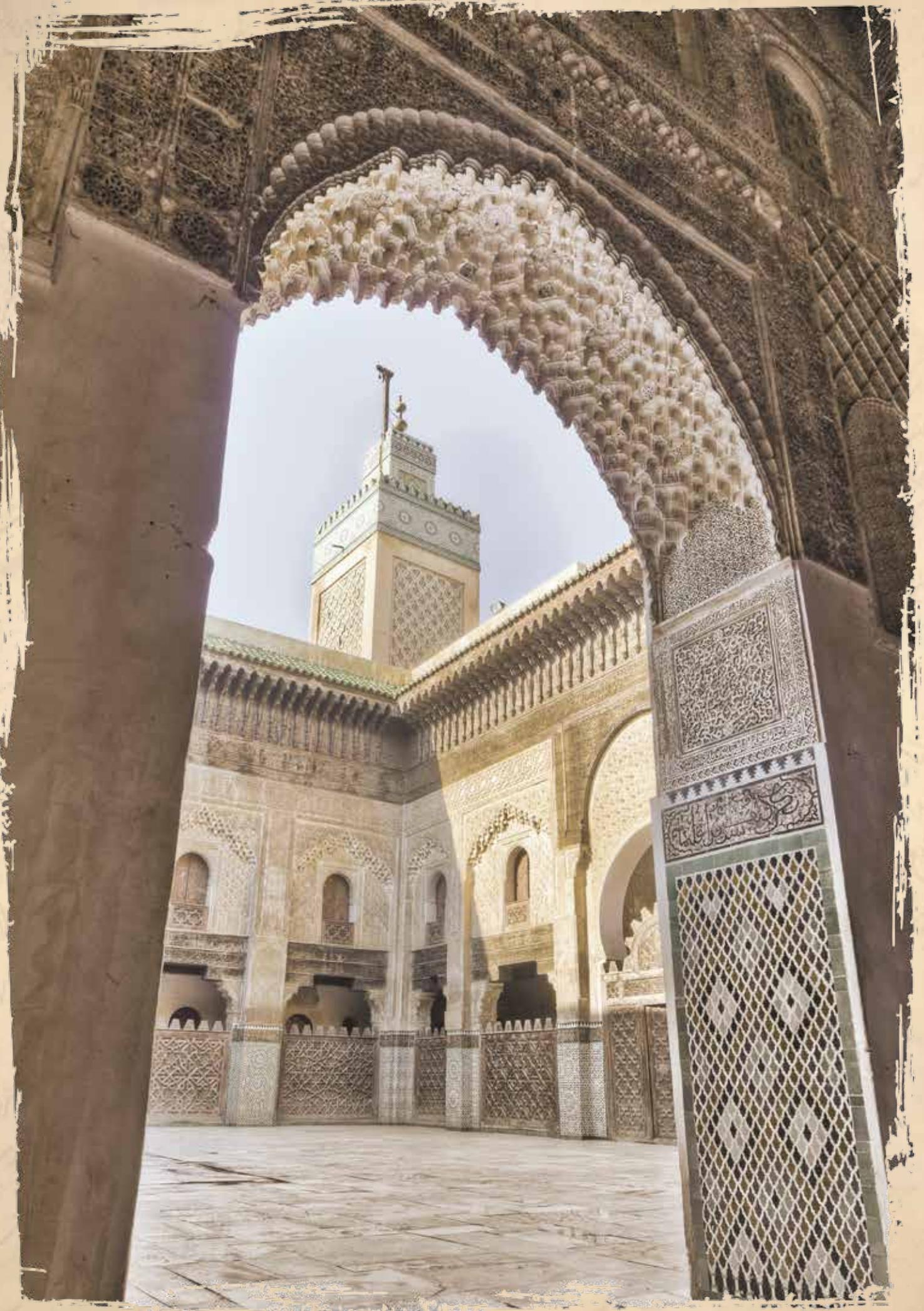
Le forum connaîtra une innovation avec l'organisation « journées de Fès » en partenariat avec le réputé media qu'est le groupe l'Obs - Le Monde, ce qui assurera aux débats pertinence et richesse et à la ville de Fès davantage de rayonnement.

En outre, le site du festival a été réaménagé et enrichi afin de vous fournir toutes les informations qui faciliteront l'organisation de votre séjour; nous vous invitons à le consulter et à nous faire part de vos éventuelles suggestions.

La plus grande et plus vieille Medina du monde qui connaît un programme ambitieux de restauration de ses monuments se fera un plaisir de vous accueillir durant cette vingt-deuxième édition du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde.

A bientôt donc à Fès et bon Festival.

femmes
fondatrices



Un peu d'histoire



Depuis 1994, le Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde placé sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI et organisé par la Fondation Esprit de Fès, met en valeur et en communion les cultures du monde en faveur de la paix et du rapprochement des peuples.

La soirée d'ouverture honorée de la présence de Son Altesse Royale la Princesse Lalla Salma, inaugurent, le Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde « In, Off » ainsi que le Forum « Une âme pour la mondialisation ».

Pendant neuf jours, les événements se succèdent dans différents lieux historiques : Bab Al Makina, Musée Batha, Dar Mokri, Dar Adiyel ou Dar Tazi, les concerts « Off » ont lieu sur les places populaires de la ville (Bab Boujloud), le Forum « Une âme pour la mondialisation » qui se déroule sous l'arbre centenaire du Musée Batha, invite des conférenciers du monde entier à réfléchir sur les sujets qui traversent notre actualité et de les relier à une réflexion philosophique et spirituelle plus globale.

La ville de Fès, en pleine effervescence, accueille une multitude d'expositions de peinture et d'animations

pédagogiques, qui se déroulent simultanément dans la ville et ses jardins.

C'est une large gamme de programmation musicale, artistique, intellectuelle et pédagogique qui s'offre matin, après-midi et soir aux nombreux visiteurs de ce grand rendez-vous national et international.

Ils ont participé au Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde :

Buddy Guy Legend, Johnny Clegg, Ben Harper, Barbara Hendriks, Joan Baez, Patti Smith, Wadie Assafi, Assala Nassri, Kadem Saher, Joulia Boutrouss, Saber Roubai, Youssou N'Dour, Ravi Shankar, Jordi Savall, Bjork, Roberto Alagna & Khoury project, Rokia Traoré, Tomatito, Hussain Al Jasmi, Diego El Cigala....

Ils ont animé les conférences du Forum « Une âme pour la mondialisation » :

Jack Lang, Henri Joyeux, Edgar Morin, Jacques Attali, Françoise Pommaret, Abdou Hafidi, Christiane Taubira, Mustapha Chérif, Michael Barry, Leili Anvar, Bariza Khiari, Katherine Marshall, Saad Khiari, Salamatou Sow, Eric le Noir...



Les sites du festival



Bab Al Makina

Porte monumentale bâtie en 1886 sous le règne de Moulay Al Hassan, elle deviendra l'accès principal au Palais Royal. Bab Al Makina donne également accès à deux places appelées «Mechouar» où se déroulaient jadis les cérémonies officielles. Ces places abritent les concerts du soir.



Dar Tazi

Palais construit en 1900, il devient «Résidence» de 1914 à 1956. Après l'indépendance, deux gouverneurs de la ville de Fès, puis le Pacha, s'y succèdent jusqu'à fin 1986, date à laquelle y est établi le siège de l'Association Fès-Saïss.

Les «Nuits Soufies» et les concerts du soir qui suivent ceux de Bab Al Makina s'y tiennent en extérieur.



Place Boujloud

Cette magnifique place populaire se situe à l'entrée de l'ancienne Médina de Fès. D'une superficie d'environ 28.000 m², elle est considérée comme l'un des monuments historiques les plus importants de la Médina de Fès. Les concerts y sont organisés tous les soirs avec une capacité d'accueil d'environ 50000 personnes.



Les Jardins de Jnan Sbil

Poumon vert de Fès, Jnan Sbil est composé de neuf jardins : jardin Majorelle, jardin arabo-andalou, jardin français, jardin labyrinthe, jardin d'orient, jardin mexicain, jardin des simples, jardin du Sahara et jardin indien.



Dar Adiyel

D'abord résidence du gouverneur de Fès à l'époque de Moulay Abdellah, cette bâtisse du XVIIIe siècle devint propriété de l'Etat et abrita la trésorerie à partir du XIXe siècle. Ce palais, après restauration, accueille aujourd'hui le conservatoire de musique traditionnelle héritée de l'Andalousie Médiévale. C'est dans ce lieu chargé d'histoire artistique que se dérouleront, en partie, «les Nuits de la Médian».

Retour sur l'édition 2015





Le festival en chiffres



Environ 700.000 festivaliers ont participé à la 21^{ème} édition du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde. Du matin au soir la ville de Fès et les visiteurs de Fès avaient la possibilité, cette année encore de profiter de la diversité des évènements proposés lors de la 21^{ème} édition du Festival

Bab Al Makina

Les concerts de Bab Al Makina ont réuni plus de 30 000 personnes

Les Nuits de la Médina

Les concerts des Nuits de la Médina ont réuni 13000 festivaliers

Le Forum

Environ 3000 visiteurs ont été comptabilisés au Musée Batha

Musée Batha

Les concerts du Musée Batha ont comptabilisé 11000 personnes sur Les 11 concerts organisés

Le Festival dans la ville « OFF » rassemble lui aussi les grandes traditions musicales du sacré, les musiques spirituelles et les musiques du monde.

Bab Boujloud

Les concerts de Bab Boujloud ont accueilli près de 60000 personnes par jour.

Dar Tazi

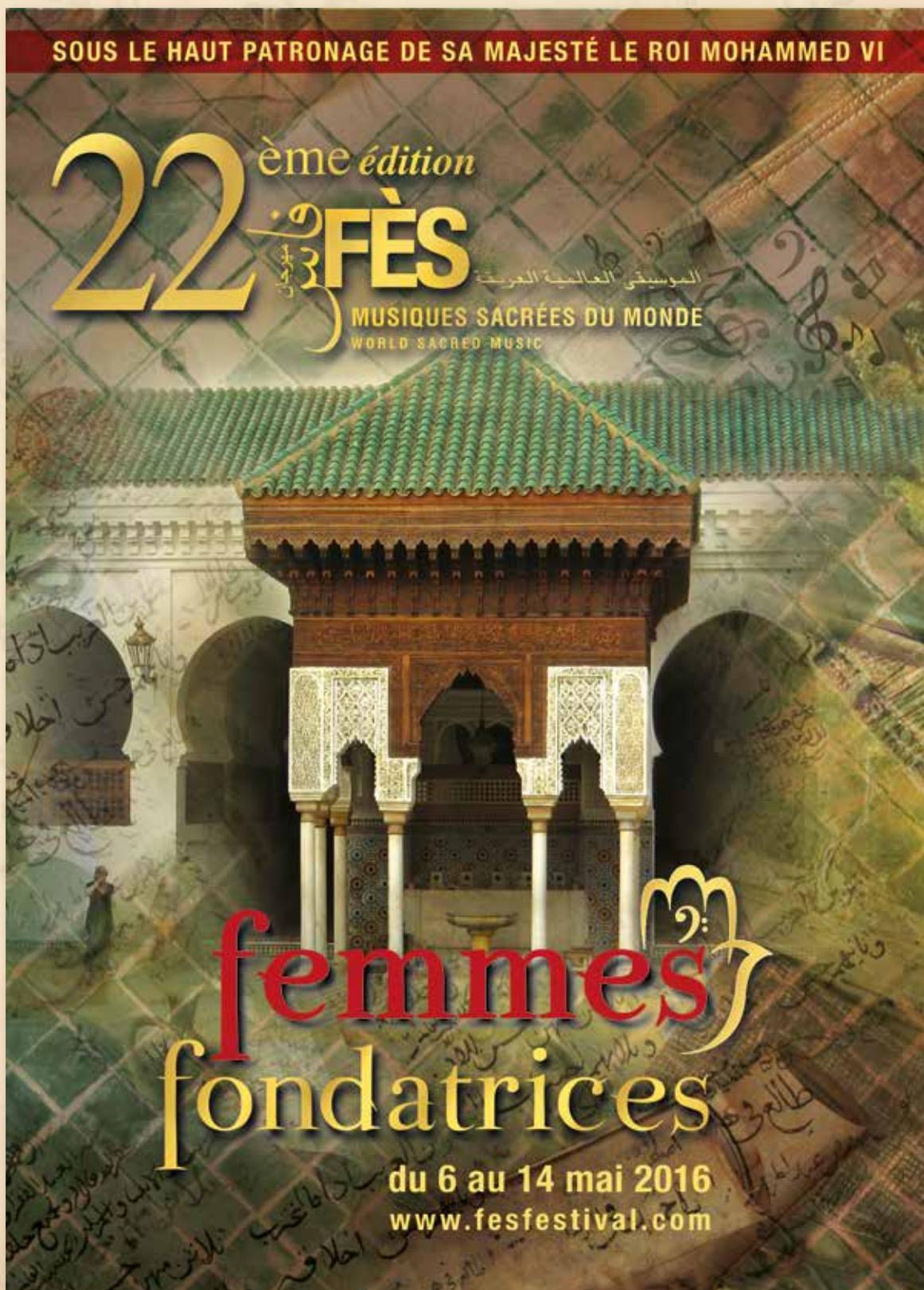
Les nuits Soufies ont également affiché complet avec une moyenne de 14000 personnes par jour

Jardin de Jnan Sbil

Les concerts donnés dans le magnifique Jardin de Jnan Sbil ont rassemblé environ 5000 personnes

Enfin La course aux rythmes des musiques sacrées a connu la participation de 4000 personnes.

L'affiche 2016



Communiqué de presse



Désormais inscrit dans l'agenda des grandes manifestations artistiques et culturelles internationales, le Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde consacre sa vingt-deuxième édition aux « Femmes Fondatrices » : thématique inspirée de la vie et de l'œuvre de celles, qui à l'instar de Fatima El Fehria, à qui nous devons la mosquée Karaouiine et son université, et à ses émules par le monde, ont marqué de leur empreinte l'Histoire.

« Le Forum de Fès : une âme pour la mondialisation » aura en cette édition pour cadre le mythique jardin J'nane Sbil et sa luxuriante végétation. La première journée, celle du 7 Mai, sera animée par le prestigieux groupe L'Osob - le Monde, qui associera une pléiade de penseurs et intellectuels, parmi les plus éminents, à un débat sur la femme, la féminité, le féminisme et les combats et enjeux sociaux qui en découlent. Les séances des deux derniers jours du forum seront conduites par Yves Michaux, philosophe et écrivain de grande notoriété et Mohamed Metalsi, le doyen de la Faculté des sciences humaines de l'Université euro-méditerranéenne de Fès. Un hommage y sera, notamment, rendu à la sociologue Fatima Mernissi, enfant de la ville, éminente militante de l'égalité des sexes, décédée récemment.

L'ouverture effective du festival aura lieu, le vendredi 6 mai, dans le majestueux espace de Bab Al Makina qui accueillera UN CIEL PLEIN D'ETOILES, foisonnante création, relatant, sur le mode métaphorique, les destinées de femmes légendaires, de leurs rêves et combats. Chants, musiques, danses, rehaussés par la magie du mapping et les rythmes et harmonie d'un grand orchestre, assureront à cette soirée un éclat et une atmosphère particuliers. Ce même site accueillera le lendemain une seconde création, en guise de prélude à l'accueil que réserve le Festival à l'Inde, pays ami, invité de cette édition. Le public y est convié à un flamboyant Dubar, à une nuit d'ensorcelante virtuosité.

Bab Al Makina offrira également sa scène, le jeudi 12 mai, à une envoûtante prestation de l'ensemble de musique andalouse, du grand maître Mohammed Briouel et des derviches tourneurs d'Istanbul, ce même espace s'ouvrira le lendemain à l'orchestre Kawkab El Shark du Caire pour un hommage à la grande diva que fut Oum Kalthoum ; et le samedi, à la prodigieuse Samira Said.

Outre que la ville de Fès, tout entière, se prêtera, à l'image de l'hospitalité de ses habitants, comme scène de son Festival, J'nane Sbil, la salle de la préfecture, le complexe culturel Sidi Mohamed Ben Youssef, Dar Adyel, Dar Bensouda et d'autres sites accueilleront les nombreux ensembles et artistes qui nous viennent des différentes régions et cultures du monde, tout en réservant les espaces qu'ils méritent aux jeunes et prometteurs talents nationaux.

Nous vous invitons à consulter notre site www.fesfestival.com pour plus d'informations.

Le forum : du 7 au 9 Mai



Cette vingt-deuxième édition du « Forum du Fès », Une âme pour la Mondialisation qu'accueillera le mythique jardin « Jnan Sbil » se déclinera en deux parties : la première journée sera confiée au groupe l'Obs – Le Monde qui associera une pléiade d'intellectuels, femmes et hommes, à une réflexion sur la thématique générale de l'édition « les Femmes Fondatrices ». Les deux journées suivantes seront animées par le philosophe Yves Michaud et Mohamed Metalsi, doyen de la faculté des sciences humaines de l'Université Euro-méditerranéenne de Fès, où il sera, notamment, rendu hommage à Fatima Mernissi, sociologue, enfant de Fès, décédée récemment.



L'OBS

Sans les femmes, rien ne serait possible - 7 mai 2016



Avec 700 millions d'habitants peuplant 43 états musulmans, le monde islamique représente plus de 1/5ème de la population de la planète. C'est un espace immense au sein duquel le futur est en train de s'écrire, à condition qu'il prenne son destin en main et qu'il ose s'atteler aux défis qui l'attendent : miser sur l'école, relancer la recherche scientifique, repenser les modèles de développement trop souvent calqués sur l'Occident. Ces changements ne pourront se faire sans les femmes ! Après la mort du Prophète, les Compagnons étaient nombreux à consulter Aïcha, l'une des plus grandes juristes de son temps, reconnue par tous les éminents savants de l'islam. Aujourd'hui, dans les universités musulmanes, les femmes jouent un rôle essentiel, aussi bien dans l'enseignement des techniques que des sciences religieuses. C'est sous leur impulsion que le Maroc a entamé, en 2004, la réforme de la Moudawana, le droit familial, qui leur a donné les mêmes droits que les hommes par rapport au mariage et aux enfants. Il faut aller encore plus loin. Le droit à la liberté d'expression, d'innovation, de création, le droit à la différence et à la diffusion des idées, autant de chantiers qui pourront faire des pas de géants grâce aux femmes.

Aude Lancelin

Directrice adjointe de la rédaction de l'Obs

Les femmes :

regards, expériences et réflexions - 8 et 9 mai 2016



Les femmes fondatrices, sujets de Forum de Fès ?

Et pourtant, pendant longtemps, elles n'ont pas intéressé suffisamment les historiens. Pour autant leurs parcours individuels nous fascinent. Ces femmes ont dû, pour passer à la postérité, surmonter un certain nombre d'épreuves.

Les héroïnes légendaires de l'histoire, la beauté obsédante et diverse, la reproduction, la famille et la liberté, les femmes dans les religions, l'imaginaire féminin, l'accès à l'éducation et au pouvoir, les féminismes bien sûr – tous ces thèmes seront abordés au cours des deux journées de débat du Festival placé en cette année 2016 sous la bannière des Femmes fondatrices.

La programmation des huit débats privilégiera la confrontation des points de vue, sans imposer de vision mais en faisant prendre conscience de la diversité des usages, des approches et des conceptions.

Comme cela s'imposait, une place de choix sera accordée dans chaque débat à la parole des femmes, pour une fois sans respect excessif de la «parité», en privilégiant aussi la diversité des expériences, des disciplines et des pratiques.

Historiennes, philosophes, théologiennes, auteures, sociologues, psychanalystes apporteront leurs connaissances et leurs expériences.

Yves Michaud et Mohamed Metalsi

Les partenaires médias



PRESSE ÉCRITE

Paris Match
L'Obs
Aujourd'hui le Maroc
Le Matin
Les Echos
Magazine Couleurs du Maroc
Al Ahdate Al Maghribia
La MAP
Santé Plus
Challenge
Version Homme
Sahara al Maghribia
La Nouvelle Tribune
L'Economiste
Assabah
Le Monde des Religions
La Revue
Jeune Afrique
Le Figaro
Al Bayan
El Periodico
The View From Fez
Lalla Fatima
Le Monde Tour
Le Reporter
L'Observateur du Maroc
Le Point
Le Temps
El Periodco
Liberation

TÉLÉVISION

2M
SNRT
Médi1 TV
Al Hourra
TVE
BBC ARABIA

BBC ENGLISH
FRANCE 2
TV5 Monde
Africa cable
Beur TV
Le courrier de l'Atlas
Canal Sur
Aljazeera
Al Arrabia
RFI
France 24
Barcelona television

RADIOS

Radio 2M
CAP RADIO
RADIO ATLANTIC
MED RADIO
LUXE RADIO
MEDI1 RADIO
MEDINA FM
RADIO SAWA
RADIO MONTECARLO
RFI
MFM MAROC
RADIO PLUS
RABAT CHAINE INTER
CHADA FM
HIT RADIO
RNE
Site Internet
Hess press
Média 24
Maroc times
Maroc actu
Fes info

Programme de la 22^{ème} édition

du vendredi 6 mai au samedi 14 mai 2016



Edito



« D'où viens - tu ? » , lui fut - il demandé ,

« De l 'Autre Monde »

« Et où vas - tu ? »

« Vers l 'Autre Monde »

« Que fais - tu donc en ce monde-ci ? »

« Je me ris de lui, je mange son pain tout en me consacrant au travail de l'Autre Monde. »

Rabi'a al - 'Adawiyya



Il y eut un temps où les bijoux de la connaissance étaient volontiers attribués à l'audace et à la clairvoyance féminines. Femmes de l'Orient à l'héritage ancestral, bâtisseuses aux pouvoirs d'imagination, poétesses et musiciennes visionnaires – toutes nous font voyager dans un monde que sacralisent l'intelligence et la grâce.

Le programme proposé pour cette 22^{ème} édition se veut ainsi le reflet des différentes facettes du monde féminin au cœur de la musique et des arts. Chacune de nos invitées se fait l'écho de la notion de savoir symbolisée par Fatima El Fihriya, Oum El Banine, à l'origine de la construction de la mosquée et de l'université el-Qaraouiyyine de Fès. La force, la sensibilité et la créativité s'y affirment comme les piliers fondateurs d'une diversité musicale constitutive d'un patrimoine culturel si riche. Aux quatre points cardinaux, celui-ci n'aurait existé sans ces artistes femmes passeuses de conscience et d'émotions, déterminées à faire circuler l'âme intime autant qu'universelle de leur communauté. Aujourd'hui, des voix nouvelles continuent de s'élever ; une jeune génération transmet l'héritage des aînées, mères des montagnes ou muses des déserts.

Venues du monde arabe, de l'Asie lointaine, du Brésil, de l'Afrique, du continent indien, de l'Europe et bien sûr du Royaume du Maroc, ces femmes forment les grains d'un chapelet qui, pour reprendre le sens du (selsela) dans le soufisme, figure la transmission, aujourd'hui gage de renouveau et pôle de résistance contre une globalisation désincarnée.

Créations

Cette édition s'annonce riche en créations. Le spectacle d'ouverture en sera bien sûr la première pierre, conformément à une tradition désormais bien établie à Fès ! Ainsi dédié au thème des astres féminins, UN CIEL PLEIN D'ETOILES (vendredi 6 mai) se veut un hommage exceptionnel aux femmes mythiques de l'Orient et du Maroc dont les histoires nous seront contées par Shéhérazade. Chacune sera incarnée par une artiste rare. Mapping, projections audiovisuelles et grand orchestre accompagneront cette traversée dans le temps et l'imaginaire.

Trois autres créations, DURBAR, THE KING OF GHOSTS et ISTANBUL Fès, seront initiées, érigeant Fès en une terre où héritage et devenir sont intimement liés.

Hommage à l'Inde

Chaque édition mettra dorénavant en valeur un pays particulier. Cette année, l'Inde, dont de nombreux contes des *Mille et Une Nuits* sont d'ailleurs originaires, présentera son génie créatif. Les fastes des cours des palais des maharajahs et nababs d'antan auront permis l'émergence et la continuation d'une tradition et d'un savoir uniques ; ils nous seront donnés à découvrir lors d'une joute musicale, DURBAR, présentée sur la majestueuse scène de Bab Makina (samedi 7 mai).

Une NUIT DE LA MEDINA (lundi 9 mai) spécialement consacrée à l'art du raga parachèvera cette immersion. Nous y vivrons la réalité virtuose et contemplative de la musique dite classique à l'occasion de ces salons de musique où l'ordre cosmique était autant imité que défié par le geste musical.

Ce périple nocturne connaîtra son point d'orgue avec le projet THE KING OF GHOSTS (lundi 9 mai). Unissant une équipe artistique indo-britannique et un orchestre marocain, ce ciné-concert fait renaître au fil d'une partition originale un petit bijou du plus grand des cinéastes indiens, Satyajit Ray. Soumik Datta, virtuose du luth sarod, y personnifiera par son jeu détonnant Goopy et Bagha, héros aux aventures rocambolesques.

Enfin, du 9 au 12 mai, de jeunes prodiges des castes manghaniyars et langas, poètes et chanteurs du désert du Rajasthan rassemblés dans l'ensemble CHOTA DIVANA, présenteront un art vocal d'une rare beauté aux enfants des écoles de Fès. Ce projet sera accompagné d'un film inédit sur le sujet réalisé par Aurélie Chauleur : LES PETITS PRINCES DU RAJASTHAN. Cette initiative unique constituera une illustration de ce que le partage culturel peut signifier.

Promenades, ateliers et performances

Autre nouveauté 2016 : le festival déploiera son aura jusqu'au cœur de la médina ; son rayonnement s'étendra au-delà de ses lieux « traditionnels ». Ainsi, le magnifique jardin Jnan Sbil, récemment rénové, accueillera les concerts de 16h30 ainsi que le forum, créant un nouvel axe reliant la médina, Bab Al Makina et la Place Boujloud. MARIONNETTES GEANTES de l'Afrique sillonnant les ruelles de Fès et un PARCOURS MUSICAL INITIATIQUE à la découverte des fontaines de la médina et de la bibliothèque de l'Université el-Qaraouiyyine d'après une idée de l'architecte Aziza Chaoui et de l'artiste Susie Ibarra résonneront par leur démarche nomade avec la beauté urbaine et architecturale de la cité.

*Alain Weber,
Directeur artistique*

Vendredi 6 Mai



BAB AL MAKINA – 21h00

UN CIEL PLEIN D'ETOILES – Création 2016

Femmes savantes, femmes poétesses, femmes mystiques ou « femmes-fées » scintilleront comme autant d'étoiles d'une voie lactée qui se révélera au fil d'un spectacle conçu comme un songe. Fondatrices de l'Orient, de l'Islam mais aussi d'autres cultures millénaires nous entraîneront ainsi à la découverte de l'histoire du Maroc et de divers mythes ayant sublimer l'Orient.

C'est Shéhérazade, personnage mythique de tous les Orient qui, la nuit tombée, nous emportera de ciel en ciel, de monde en monde. Elle incarne l'intelligence à la source de l'imagination et du conte, véritable art du rêve.

Elle est cette femme hardie, résolue et cultivée qui maîtrise les savoirs de son temps : l'histoire, les lettres, la poésie ou la politique. Afin de sauver les femmes du royaume, elle risque sa vie en conscience en rejoignant le harem du roi Chahryâr, homme blessé devenu vindicatif. L'arme de Shéhérazade n'est autre que sa parole ; avec l'effet magique du discours, elle espère, au fil des nuits, transformer le cœur du souverain. Au commencement, afin de faire diversion, c'est à sa jeune sœur Dunyazad qu'elle raconte des histoires. Personnifiée par une jeune étudiante marocaine, celle-ci sera initiée au récit de toutes ces femmes de légende dont la lumière resplendit comme un millier d'étoiles...

Poétesses mystiques, de Mira Bäï l'Indienne à Rabia al Adawiyya al Qaysiyya l'Irakienne, ou à Al Khansa, la Bédouine pré-islamique ; savantes mythiques comme Balqis la Reine de Sabaa qui affronte par sa connaissance le Roi Salomon au même titre que l'esclave Tawaddud Al-Jâriya (illustrée par des marionnettes géantes venues d'Afrique) défiant les sages de la cour d'Haroun Al-Rashid. Toutes nous feront voyager à travers poésie, chant et danse du monde et mettront en valeur l'idée de savoir et de connaissance symbolisée par Oum El Banine Fatima El Fihriya à l'origine de la construction de la mosquée et de l'université el-Qarawiyyine de Fès.

Femmes rebelles du Maroc ancien revivront aussi dans ce spectacle, qu'elles soient de Tétouan ou des montagnes de l'Atlas, où le voile s'imposa comme l'expression d'une révolte contre l'occupant.

Poétesses cavalières des steppes de Mongolie, musiciennes de cour des palais d'Azerbaïdjan, voix de la Perse soufie magnifieront ce parcours des *Mille et Une Nuits*. Elles montreront également que la Raison peut découler de la piété et de la foi, ainsi qu'en témoignent les anciens récits et conforteront l'idée d'une intelligence féminine habitée par la grâce et l'inspiration.

Les murs de Bab Makina, magnifiés par un travail d'images animées (*mapping*), deviendront la voûte céleste sous laquelle Shéhérazade évoquera à notre attention, nous vizirs d'un soir, ces grands personnages. Chaque fois, une étoile filante surgira du ciel pour franchir la grande porte de Bab Makina telle une fée chatoyante qui se matérialisera par une femme d'exception. C'est son scintillement enveloppant qui ensemencera le plateau, symbole de la lumière dans son sens spirituel autant qu'intellectuel, par opposition à l'obscurantisme.

Des artistes femmes du Maroc, de la Mongolie, de l'Azerbaïdjan, de l'Iran, de l'Éthiopie, de l'Inde, du Liban, de l'Italie et de l'Afrique illustreront cette fresque rehaussée par un grand orchestre oriental.

Première internationale

Mise en scène et conception : Alain Weber

Création lumières : Christophe Olivier, assisté de Gaël Boucault

Création scénographique (mapping) :
Spectaculaires – Allumeurs d'images

Direction, composition et arrangements pour orchestre : Ramzi Aburedwan

Comédiens

Nadia Kounda dans le rôle de Shéhérazade – Maroc
Dikra Al Kalai, dans le rôle de Dunyâzad – Maroc

Azerbaïdjan

Ingie – Ensemble féminin de qanun sous la direction de Tarana Aliyeva
Ensemble soutenu par l'International Mugham Center of Azerbaijan

Chine – Province du Xinjiang
Mukkadas Mijit, danse

Ethiopie

Zewditou Taddese, chant
Grum Begashaw Tegene, tambour kebero
Henok Aria, vièle monocorde masinko,
Imebiet Tegegne, danse

France

Les Mamas, grandes marionnettes sur échassiers
Par la Compagnie Planet Pas Net

Inde

Parvathy Baul, chant et ektara

Iran

Sahar Mohammadi, chant
Mahdi Teimori, ney et composition
Milad Mohammadi, luth tar
Zakariya Yousefi, daf

Italie

Maristella Martella, danse
Cinzia Marzo, voix, tambourin, tammorra

Liban

Abir Nehmé, chant et composition

Mongolie

Ösökhjargal Pürevsüren, chant khöömii, luth tovshuur
Khulan Navaandemberel, vièle morin khuur

Maroc

Zinab Alfilal, chant andalou de Tetouan
Ensemble Addal, la danse du voile du Tafraout

Palestine – Maroc

Orchestre dirigé par Ramzi Aburedwan

Orchestre palestinien :

Ziad Ben Youssef, oud
Alfred Hajjar, ney
Ayham Ayeshe, qanoun
Mahmoud Karzon, violon
Tareq Rantisi, percussion
Yanal Staiti, percussion
Nawras AlHajibrahim, contrebasse

Orchestre marocain coordonne par Aziz Al Achhab

Coordination artistique et régie générale: Anne Le Gouguec

Conseil artistique: Soudabeh Kia, Francis Falceto, Johanni Curtet, Lahsen Hira, Aytan Mouradova

Régie artistique: Snafu Wowkonowicz

Son: Chris Ekers et Erik Loots

Direction Production: Abdelkader Ouazzani

Direction technique: Hamid Anbassi

Régie technique : Rachid Belhasna et Adil El Acchab

Administration et Finances : Mohamed Ichoua

Administration : Khadija Filali

Communication : Meryem Sqali Houssaini

Accueil : Siham Nejjar

Remerciements à Medi1 tv, Casablanca Pictures et Anouar Moatassim pour leur autorisation à diffuser des images des Mille et Une Nuits, ainsi qu'à Edith Nicol, Hafida Bensouillah, Michel Le Bastard et Caroline Bourguine.



Samedi 7 Mai



JARDIN JNAN SBIL – 16h30

SAHAR MOHAMMADI – Chants sacrés persans – Iran

INGIE – Ensemble féminin de qanun – Azerbaïdjan



La musique classique persane, par sa capacité à se régénérer constamment, s'esquisse comme un phénomène unique en Orient. Au-delà de sa fidélité à la transmission historique, elle privilégie une authenticité de l'émotion, fruit de son héritage mystique. Car ce n'est pas la volonté de créer une beauté d'ordre esthétique qui habite traditionnellement l'artiste : il est supposé lui préférer la recherche du vrai et passeur de la « révélation », s'écarter ainsi de toute tentation narcissique.

Les femmes interprétaient autrefois le grand répertoire du système musical radif et dans un mouvement de renouveau, nombreuses sont celles qui incarnent aujourd'hui encore sa transmission. SAHAR MOHAMMADI, appelée par cette vocation, est telle la beauté du jour mue dans une voix noble et incisive.

INGIE, le magnifique ensemble de jeunes femmes interprétant le qanun dirigé par Tarana Aliyeva, montre quant à lui la vitalité de la tradition azérie de Bakou et la richesse de ce patrimoine où se mêlent éléments turcs, persans et caucasiens.



*INGIE est soutenu par l'International
Mugham Center of Azerbaijan.*

Samedi 7 Mai



BAB AL MAKINA – 21h00

DURBAR – Création 2016

Gloire des Princes et louanges des Dieux : joute musicale dans les anciens palais de l'Inde

Les plus grands chanteurs et musiciens de l'Inde se défient dans une joute musicale éblouissante.



En Inde, il paraît bien loin le temps où les prestigieux musiciens de cour divulguaient leur art dans les alcôves des dynasties rajputs et les palais des nababs moghols. À l'occasion des durbar-s (ou darbâr-s), audiences publiques autant que rassemblement solennels, se donnaient des prestations flamboyantes. On y exhibait les artistes et les courtisanes avec fierté et délice ; on se régalaît de leurs notes, leurs gestes, leur savoir et leur maîtrise.

À Fès, dans le cadre somptueux de Bab Al Makina scénographié pour l'occasion, une nuit de virtuosité fera ainsi de nous les princes du royaume musical d'un soir... Originaires des quatre coins de l'Inde, près de quinze solistes et percussionnistes classiques se disputeront la scène avec de fougueux chanteurs du Rajasthan et d'hypnotiques danseurs de kathak. *Rising stars* habitées par l'audace ou maestros du sérail, tous sont choisis pour leur génie créatif. Car qui mieux qu'eux se taillent des chemins miraculeux dans leur discipline et témoignent d'une maîtrise magistrale de ses règles formelles !

Dans la lignée des chanteuses bégum qui fascinaient les cours princières par leur charisme mâtiné d'impertinence, la jeune mais déjà superbe Rageshri Das ouvrira ce *durbar* exceptionnel. Au fil d'un jeu passionné, deux révélations, Shashank Subramaniam et Rakesh Chaurasia, prodiges de la flûte bansuri incarneront les traditions savantes carnatique et hindustani. Ils se froteront à Ustad Irshad Khan, joueur de surbahar au style puissant, Soumik Datta, audacieux éclaireur du sarod et Alla Rakha Kalavant, dont le nom associé au sarangi, est gage de raffinement.

Pour les accompagner, rien de moins qu'une invitation lancée à Ustad Sabir Khan, 33^e calife de Farukhabad Gharana, principale école de tabla. Ses jeunes fils Arif et Asif, intronisés pour la première fois hors du Bengale, se partageront l'arène avec les percussionnistes seniors Shahbaz Hussain et Parupalli Phalgun.

Il serait impensable de ne pas convier à ce durbar de nobles représentants du monde folk. Leur voix déjà habitées par la rudesse et l'éclat du désert de Thar, les enfants de Chota Divana incarnent la transmission à l'œuvre chez les poètes et bardes du « Pays des Princes ». Anwar Khan Manghaniyar et Gazi Khan Barna, familiers des scènes internationales, feront briller un peu plus ces joyaux musicaux.

Ce rassemblement sera ponctué par la frénésie de la danse classique kathak dans ce qu'elle a de plus rythmique et virtuose. Quatre danseuses sélectionnées parmi l'élite feront ainsi rayonner l'âme d'une musique qui remonte à la fondation du monde...

Première internationale - Dans le cadre de « Hommage à l'Inde » Collectif ECHO, conception artistique

Dimanche 8 mai



JARDIN JNAN SBIL – 16h30

CHRISTINE SALEM

Le Maloya revisité – La Réunion, France



Personnalité charismatique et ensorceleuse, Christine Salem est l'une des rares incarnations féminines du maloya, cette tradition rituelle de l'Île de la Réunion.

Accompagnée du kayamb, son instrument fétiche, la chanteuse promène sa voix grave et sa poésie créole, malgache, comorienne ou swahilie sur les scènes continentales.

Au gré d'un maloya qui convoque l'âme des ancêtres, musique d'ascendance asiatique et rythmes africains se mêlent en écho à l'histoire d'une île à la croisée des mondes.

En composant son dernier album, *Mi larg pa lo kor*, Christine Salem s'invente un chemin de liberté. Une liberté radieuse, solennelle, juste ; une liberté conquérante, nourrie de recherches spirituelles autant que de son parcours de musicienne ; une liberté tendue vers l'autre, faite de partage et de ferveur.

Dimanche 8 mai



BAB AL MAKINA – 21h00

LES DIVAS DU MONDE

Première partie : HINDI ZAHRA – France / Maroc

Deuxième partie : OUMOU SANGARE – Mali



D'Agadir à Paris, de la région de Wassoullou à Bamako, Hindi Zahra et Oumou Sangaré sont devenues les égéries d'un Maroc et d'un Mali contemporains.

Ces femmes fortes transposent leur culture ancestrale dans une nouvelle urbanité. Mieux que quiconque elles savent la valeur du passé fondateur.

Oumou Sangaré, « la » grande diva du Mali, véritable symbole de la femme africaine reconnue par l'Unesco ou la Fao (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) pour son sens de l'entreprise, est avant tout la plus rayonnante chanteuse de la tradition du sud du fleuve Niger.

Inspirée et militante, Hindi Zahra, la jeune amazighe désormais consacrée pop star brode dans un jaillissement créatif jazz, rythmes flamenco, musique cap-verdienne, percussions africaines et cède volontiers à l'influence de la musique gnawa.

femmes
fondatrices

Lundi 9 Mai



JARDIN JNAN SBIL – 16h30

OFFICINA ZOE – Voix de femmes des Pouilles et leurs chants d’amour, de travail et de guérison – Italie

Avec la participation exceptionnelle de Maria Mazzotta (voix) et Maristella Martella (danse)



La musique est le soin de l’âme *Officina Zoè*

En vertu notamment des transmissions féminines, le sud de l’Italie a su conserver la richesse d’un héritage pastoral où sacré et profane restent intrinsèquement liés. Ces confins hébergent une terre où la danse et la musique font des miracles. Cette terre, c’est le Salento, à l’extrême sud-est des Pouilles. Depuis des siècles y résonnent les battements des tambourins et la clameur des voix féminines. Leurs chants racontent des mythes ancestraux et des amours impossibles lorsqu’ils n’accompagnent pas le dur labeur des femmes. Or, dans les champs, se cache la menace de la tarentule... Les gens du Salento initièrent un rituel de guérison visant à éradiquer le poison de sa terrible morsure : le Tarentisme. Enchevêtrant danse, musique, transe, possession et dévotion chrétienne, ses origines remonteraient aux rites dionysiaques de l’Antiquité.

Pour soigner la femme « pincée » par l’araignée, les musiciens de la localité sont appelés à jouer des heures durant un rythme qui la mène droit à une danse sauvage, accompagnant son entrée dans la transe, favorisant l’expulsion du poison et la ramenant ainsi parmi les bien portants... On ne s’étonnera pas que le Pizzica désigne tout autant la piqûre potentiellement mortelle de la tarentule et le nom de cette musique frénétique qui continue à se répandre dans les fêtes de village du Salento. Là où le rythme ouvrait ainsi à une danse tourbillonnante comme antidote au poison animal, il est aujourd’hui un remède aux angoisses du monde moderne !

En partenariat avec Puglia sounds – FSC 2007/2013 – We Invest in your future



Puglia Region – FSC 2007/2013 – We invest in your future



Lundi 9 Mai



NUIT DE LA MÉDINA I

RAGAS D'UN SOIR – Dans le cadre de « Hommage à l'Inde ».

Pousser les portes de lieux enchanteurs et s'abandonner à l'atmosphère tour à tour contemplative et exaltante des salons de musique indiens...

Doués de génie, les artisans de cette nuit spéciale viennent de Calcutta, Chennai, Mumbai, Jodhpur, Jaipur... mais aussi des cités de la diaspora indienne : Londres, Manchester ou Toronto. La plupart de ces jeunes maîtres de musique hindustani et carnatique se produiront pour la première fois au Maroc et pour certains, il s'agira de leur première prestation en dehors du sous-continent.

DAR ADIYEL – 18h00 et 20h30

RAGESHRI DAS – Chant khyal – Calcutta

RAGESHRI, enfant de la Gharana de Bénarès, sera la première révélation du soir. On est d'abord frappé par cette beauté fière, généreuse qui rappelle les portraits mémorables des bégums acclamées – femmes émancipées un brin irrévérencieuses. Puis l'artiste se met à chanter et l'évidence nous saisit physiquement : son timbre léger, presque frivole, plonge soudainement dans une densité que l'on ne saurait attribuer à une femme de trente ans. Le travail qui soutient ce talent est parfaitement tangible. Sa voix déployée mue en une langue contagieuse qui éveille l'émotion du raga. Elle en instille le sens par touches successives, puis nous cueille tout entier dans d'admirables improvisations...



La musique a pris source en elle. Son père, Purnendu Das s'est formé auprès de Feu Pandit Mahadev Prasad Mishra, un fin praticien du chant khyal et thumri ; un trésor de savoirs concernant les bandishes (mélodie composée, élément littéraire du raga) ; un contemporain des glorieuses Siddeshwar Devi et Rasoolan Bai – à qui pourrait bien ressembler Rageshri.

Cette direction de la Bénarès Gharana, Rageshri l'emprunte à l'âge de huit ans en rejoignant Pandit Mohan Lal Mishra et son fils Sri Deepak Mishra, de qui elle reçoit un rigoureux talim (enseignement). Ces vingt-deux dernières années, elle s'est ainsi conformée au Guru-Shishya Parampara, système de mentorat qui charpente l'apprentissage traditionnel et assure la survivance des lignées artistiques.

Première scène internationale. Dans le cadre de « Hommage à l'Inde ».

femmes
fondatrices

Lundi 9 Mai



SALLE DE LA PRÉFECTURE (EN FACE DU MUSÉE BATHA) – 19h00

SHASHANK SUBRAMANIAM ET RAKESH CHAURASIA

Maîtres de la flûte bansuri – Chennai et Mumbai

Quel privilège d'assister à ce jugalbandi, ainsi que l'on nomme le duo de solistes dans la tradition savante indienne. Une prestation qui promet d'être chargée en défis, en respect et en amitié.

Inscrits dans la lignée de T.R. Mahalingam ou de Pandit Hariprasad Chaurasia, ces trentenaires déjà passés maîtres portent en eux la genèse d'une musique à la saveur cosmique. Et les philosophes de l'Inde ancienne vous diront combien la flûte de bambou exprime excellemment l'union de la nature et du divin. L'image du Seigneur Krishna charmant les jeunes bergères Gopis par ses mélodies voluptueuses emphatise cette image du monde visible qui convie chacun des sens à la contemplation, ouvrant alors les portes de l'invisible...

C'est à Adélaïde que SHASHANK donne son premier concert ; il a tout juste onze ans. Aujourd'hui, avec son apparence d'étudiant retiré dans un monde lunaire, sa flûte de bambou sous un bras et son ordinateur portable sous l'autre, le prodige est entré dans le sacro-saint cercle des grands maîtres de la musique carnatique, là où se bâtissent les légendes de demain.

RAKESH CHAURASIA... Voici un nom qui a traversé l'espace-temps et impose son exigence. Rakesh n'est autre que le neveu du légendaire Pandit Hariprasad Chaurasia et son disciple le plus accompli. Il a fait allégeance : poursuivre l'héritage et faire emprunter au souffle de nouvelles voies. Si une qualité indiscutable lui a été léguée, c'est l'équilibre entre la puissance et la sérénité. Sa technique éprouvée couplée à un entraînement au swar et au tala nous hisse vers des sommets d'émotions. Cet explorateur s'est immergé récemment dans un travail expérimental, mais sans perdre de vue l'implication extrême qu'oblige la condition de musicien classique.

Dans le cadre de « Hommage à l'Inde ».



SALLE DE LA PRÉFECTURE (EN FACE DU MUSÉE BATHA) – 20h30

USTAD IRSHAD KHAN – Sitar et surbahar – Toronto



Globe-trotter au palmarès sidérant, IRSHAD KHAN impressionne surtout par sa puissante dextérité. Il est issu d'une lignée qui n'est pas sans faire d'envieux : fils et disciple de Ustad Imrat Khan, lui même jeune frère de l'immense Ustad Vilayat Khan de la ImdadKhani Gharana qui servit les cours mongoles et connaît une transmission ininterrompue depuis 400 ans. Irshad articule maîtrise technique irréprochable et prouesse d'endurance. On le sait capable de déployer une énergie colossale dans ses performances. Ses taan-s peuvent flirter avec la vitesse de la lumière, puis se transformer soudain en un miel d'une douceur incomparable.

Dans le cadre de « Hommage à l'Inde ».

femmes
fondatrices

Lundi 9 Mai



COMPLEXE CULTUREL SIDI MOHAMED BEN YOUSSEF – 22h30

THE KING OF GHOSTS – Création 2016 – Inde et Maroc

Ciné-concert

Un partition originale composée par Soumik Datta, Johannes Berauer et Cormac Byrne pour le film *Goopy Gayen Bagha Bayen*, de Satyajit Ray (1969)

Avec

Soumik Datta, soliste, sarod – Cormac Byrne, bodhrán et percussion – Et un orchestre classique marocain, dirigé par Aziz El Achhab

Exerçant une attraction irrésistible, *Le Roi des fantômes* est une épopée collective autant qu'un bijou expérimental. Une création qui invite petits et grands, mélomanes et rêveurs, cinéphiles et curieux à s'immerger dans une abondance de notes et d'images. Parmi les cinéastes merveilleux que l'Inde a engendré règne le maître Satyajit Ray (1921-1992). En 1968, ce Bengali tourne *Les Aventures de Goopy et Bagha*, droit inspiré d'un conte écrit par son grand-père. Un récit initiatique que Ray choisit animé par un esprit fantaisiste. Sa mise en images donne même lieu à quelques scènes psychédélics étonnamment liées à l'époque, effets spéciaux inclus.



De ce vintage noir et blanc, la musique est le véritable protagoniste. Le chanteur Goopy et le percussionniste Bagha se rencontrent autour de leur point commun : tous deux ont été excommuniés de leur village en raison de leur piètre talent. Le Roi des fantômes, croisé dans la forêt, leur accorde trois vœux. Dotés du pouvoir de se sustenter à tout moment, de la capacité à se déplacer instantanément à l'endroit désiré et d'une habileté musicale révolutionnaire, nos deux héros entament un périple fantastique qui s'achèvera à la cour du roi. Victorieux d'un tournoi musical improbable, ils parviendront à empêcher le déclenchement d'une guerre entre deux frères ennemis, combattant ainsi les forces du mal, rétablissant l'harmonie entre les royaumes et découvrant l'amour ! N'est-ce pas là le miracle de la musique ?

Ce film méconnu de ce côté-ci du monde, Soumik Datta, le prodige du luth sarod, mi Bengali, mi Britannique, mais surtout citoyen du monde, décide de se l'approprier. Il y voit un champ d'exploration jubilatoire. « Nous autres petits Bengalais avons grandi avec Goopy et Bagha. Et puis une fois revu à l'âge adulte, il apparaît dans sa profondeur... Sorti quelques décennies après l'Indépendance de l'Inde, la révolution culturelle en est le cœur : la création artistique nous donne la force et l'énergie de batailler pour des causes justes. »

Avec la complicité du compositeur Johannes Berauer et du batteur Cormac Byrne, Soumik Datta brode de sublimes mélodies oscillant entre folk et classique, textures orchestrales et pulsation contagieuse jusqu'à inviter à une expérience éthérée, époustouflante. L'instrument soliste incarne la voix de Goopy qui, à la façon d'un tapis magique, nous transporte vers une utopie.

Dans le cadre de « Hommage à l'Inde »

Projet commissionné initialement par Edinburgh Mela

Mardi 10 mai



JARDIN JNAN SBIL – 16h30

HAWNIYAZ – Création inspirée par les traditions kurdes, persanes et azéries

Avec

Aynur, chant – Kayhan Kalhor, kamantché – Salman Gambarov, piano – Cemil Qoçgiri, multi-instrumentiste



Liés par leurs racines kurdes et leur sens musical, le célèbre maître persan du *kamânche* KAYHAN KALHOR et la chanteuse AYNUR se retrouvent pour une création qui, en contrepoint à l'actualité désastreuse au Proche-Orient, agit avec la force du symbole. Ils seront entourés du pianiste de jazz azéri SALMAN GAMBAROV et de l'instrumentiste kurde CEMIL QOÇGIRI. Le quartet aborde avec raffinement un répertoire imprégné des multiples influences de civilisations autrefois creuset de cultures somptueuses. Aynur, jeune chanteuse révélée en 2005 dans le film *Crossing The Bridge, The Sound of Istanbul* du réalisateur Fatih Akin, porte la chanson traditionnelle kurde vers d'autres univers, la soigne en la rapprochant de la culture persane tout en y apportant cette touche urbaine d'un jazz oriental venu du Caucase où ce style est particulièrement inventif aujourd'hui. Chansons d'amour dans les estives, d'adieu dans les mariages ; célébration des voyages métaphoriques et des secrets de vie dissimulés dans une corde de tanbûr ; louanges à la nature prodigue et à l'inspiration infinie qu'elle dispense ; chants durs aussi, reliés à la guerre.

Mardi 10 mai



NUIT DE LA MÉDINA II

DAR ADIYEL – 20h00

YULDUZ TURDIEVA – La tradition du Shash-maqâm de Boukhara – Ouzbékistan



Au XVe et XVIe siècle, la musique classique d'Asie centrale culminait par sa richesse, fruit des routes de la soie où se côtoyaient commerçants, savants, artistes, bardes errants, pèlerins et croyants de toute obédience. Aujourd'hui, la culture musicale ouzbèke n'a rien perdu de ses fastes. L'art raffiné du Shash-maqâm continue de se conquérir au terme d'un long et rigoureux apprentissage. YULDUZ TURDIEVA, chanteuse classique maqâmchi ayant reçu les honneurs officiels, ne s'en contente pas, elle qui explore d'autres genres : « classique » khalqi klassiki, « populaire » khalqi, ainsi que des chansons qoshiq et des traditions « populaires professionnelles » comme celle des femmes de Boukhara sâzanda. Elle peut chanter aussi bien en persan-tadjik qu'en ouzbek.

Mardi 10 mai



COMPLEXE CULTUREL SIDI MOHAMED BEN YOUSSEF – 20h00

ENSEMBLE DIALOGOS – Les Anges Hérétiques – Rituels et croyances populaires – Bosnie-Herzégovine

Fondé par Katarina Livljanić, chanteuse et musicologue, l'ensemble DIALOGOS se consacre à l'interprétation des répertoires sacrés de l'Europe médiévale. Alliant une recherche musicologique approfondie à une grande force scénique, ses propositions cisèlent une nouvelle approche des musiques anciennes en la doublant d'une sensibilité contemporaine. À travers des répertoires inédits, l'ensemble explore ainsi la théâtralité du jeu, le plain chant et les premières polyphonies médiévales, avec un intérêt particulier pour les répertoires du monde slave méridional.

Dans cette création, Dialogos rencontre des musiciens traditionnels, dont l'un des plus jeunes héritiers du chant épique de Bosnie-Herzégovine, pays à la porte de l'Orient. Ces chants, poignants et âpres, s'entrelacent dans un récit au seuil du théâtre musical, invitant le public à suivre la beauté insolite de rites païens et chrétiens, de la naissance à la mort.



Dialogos reçoit le soutien de la DRAC Île de France
Ministère de la culture et de la communication.
Coproducteur Fondation Royaumont.



femmes
fondatrices

Mardi 10 mai



SALLE DE LA PRÉFECTURE (EN FACE DU MUSÉE BATHA) – 21h30

OY – Space diaspora – Suisse / Ghana

La chanteuse JOY FREMPONG, née au Ghana, Helvète écumant l'Afrique, et son double, LLELUJA-HA, batteur, producteur et co-auteur de ce duo énigmatique, OY, incarnent une forme musicale avant-gardiste, quelque peu délurée, enfantine et onirique dont les consonances électronique, hip hop et pop laissent paraître des influences européenne et africaine.

Caméléon, OY, excentrique et nomade, varie incessamment sa palette de couleurs, ses textures, ses styles et ses accents. Dans leur précédente réalisation, une multitude de samples créait un univers sonore mouvant submergé de mélodies attendrissantes, de quelques proverbes et de vieux klaxons de taxis ghanéens, des bruits de machines, d'essuie-glaces, de feux d'artifice ou de foule... Le tumulte tout entier des villes africaines ! À la façon d'histoires animées, une moisson de sons passés au tamis, hachés menu et fondus dans des chansons aux formes inédites et chatoyantes.

Cette fois, l'écriture et la composition de leur nouveau disque, Space Diaspora (prévu en septembre 2016) a lieu à Berlin. OY est carrément parti dans l'espace au fil d'un voyage qui les a accidentellement projeté dans le futur sur une planète « terra-formée » par des Terriens, dénommée Space Diaspora. Joy Frempong et Lleluja-Ha y découvrent des mœurs étranges, des pratiques politiques et artistiques inconnues, des sons inouïs.

Cette parabole en forme d'épopée loufoque (entre Méliès et Jonathan Swift) leur permet de donner la pleine mesure de leur talent polymorphe, et de faire vivre un opus inspiré et fantaisiste, regorgeant de ballades entêtantes portées par Joy Frempong et son « flow fougueux, gorgé de soul et d'humour » (Télérama). Femme cosmopolite à la voix formidable, Joy projette une vision d'un monde perturbé où les racines d'une Afrique sacrée vibrent encore dans la cacophonie de la globalisation. Fraicheur et invention au rendez-vous.



Mardi 10 mai



COMPLEXE CULTUREL SIDI MOHAMED BEN YOUSSEF – 23h00

PARVATHY BAUL ET MEHDI NASSOULI – Poésie mystique itinérante, des Bauls aux Gnawas – Inde et Maroc

Dis-moi le fou,
Que cherches-tu sur les chemins du monde ?
Regarde dans ta chambre et tu y trouveras le joyau. (...)
Le même jeu cosmique se joue dans le corps humain,
Comme la lune se cache derrière les nuages.
Se connaître soi-même, c'est cela prier.
Celui qui connaît l'Invisible, dit Lalan,
Il sait où aller.

Fakir Lalan Shah

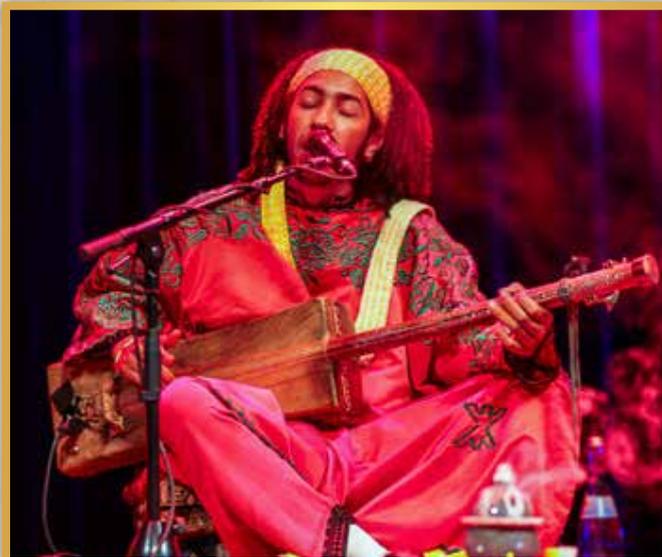


Dans l'espace, la poétesse PARVATHY BAUL tournoie le bras tendu vers le ciel, prise dans la spirale du vent libre de l'esprit. Elle projette sa présence aux vertus quasi médicinales en déclamant une poésie mystique équivoque. Elle est telle une enchantresse surgie d'un autre monde.

Le jeune MEHDI NASSOULI affirme quant à lui son héritage gnawa qu'il sait parfaitement habiter d'une grande inspiration musicale.

Les Bauls (du sanscrit vatul, littéralement « fou », ivre d'aspiration divine) sont les derniers grands nomades mystiques du monde, entre ciel et terre, entre extase poétique et réalité charnelle, ils dansent. Ils ne sont pas loin des Gnawas et de leurs univers dont les racines plongent encore dans les trances d'une Afrique ancestrale... Rencontre au sommet.

Dans le cadre de « Hommage à l'Inde »



femmes
fondatrices

Mercredi 11 mai



NUIT DE LA MÉDINA III

COMPLEXE CULTUREL SIDI MOHAMED BEN YOUSSEF – 20h00

LAMAR – Chants arabes de Palestine

Lamar, de son nom Rula Hasna, fait partie de ces jeunes chanteuses qui, loin de la variété aseptisée dispensée par les chaînes de télévision arabes, porte encore en elle ce sentiment profond et exalté qu'est le tarab.

Lamar est originaire d'Acre – l'ancien Saint-Jean d'Acre des Croisades. Avec son mari Mahran Moreb, grand joueur de qanun et compositeur, elle se concentre sur un répertoire qui restitue l'atmosphère des salons de musique des Sultans d'antan. À l'image du morceau Fi A'ainaika O'unwani, elle illumine une poésie historique – celle des anciens poètes de Palestine et du monde arabe de la période de Renaissance (la Nahda) jusqu'à Oum Kalthoum, qui possédait un véritable ancrage mélodique.

En l'écoutant, on songe aux compositions de Zakaria Ahmed, Farid al-Atrash ou Mohammed Al Qasabji accompagnant de son luth la diva, impassible derrière ses lunettes noires.



Mercredi 11 mai



SALLE DE LA PRÉFECTURE (EN FACE DU MUSÉE BATHA) – 21h30

FARIDA MUHAMMAD ALI – La voix du maqâm – Irak

Bien que ce soit réellement vers la fin du XVIII^e siècle que se définira l'actuel maqâm irakien, on rêve encore à l'époque fastueuse des Abbassides du VIII^e au XIII^e siècle. Bagdad, cœur de l'ancienne terre de la Mésopotamie, « pays entre deux rivières », le Tigre et l'Euphrate, connaîtra un Islam universel aux confins du monde arabe, turc et persan, ce dont témoigne encore les ensembles de tchâlghî baghdâdi.

Ces derniers se caractérisent notamment par l'utilisation du santûr, cithare à cordes frappées similaire à celle utilisée dans la tradition persane et de la djôza (du nom de la caisse de résonance en noix de coco, djôz al-hind, « noix de l'Inde »), vièle à quatre cordes maladroitement supplantée aujourd'hui par le violon de facture occidentale. Ces deux instruments d'une très grande délicatesse acoustique donnent à la tradition irakienne un indéfinissable parfum d'Orient lointain.



Le terme maqâm (littéralement « situation » ou « endroit ») se réfère à un mode musical habité par une humeur ou un sentiment particulier. En Irak, dans la tradition classique, il définit à lui seul le chant qui, de manière magistrale, à travers ses cinquante-trois modes, décline une très large palette d'émotions. Après un bref prélude instrumental muqadimma, l'art du qârî (chanteur ou récitant) consiste à déclamer quelques riches vers issus de la tradition de la qasida, modèle de la poésie arabe qui inspire encore de grands poètes contemporains.

FARIDA MOHAMMED ALI est née à Kerbela, ville mythique du chiisme musulman (shi'a) au sud de l'Irak, là où la tradition du chant féminin était admise. Soutenue par son ensemble tchâlghî baghdâdi, elle exprime les raffinements des anciennes cours, aussi bien qu'un riche répertoire populaire.

DAR ADIYEL – 23h00

ARIANA VAFADARI – Gathas, chants zoroastriens – Iran / France



Ariana Vafadari incarne des textes qui remontent à plus de 3700 ans. Elle chante en langue gathique ces Gathas ou « chants de Zarathoustra » constituant autant de prières du zoroastrisme, religion monothéiste de la Perse antique transmise de nos jours par une communauté vivant principalement en Iran et en Inde.

Les anciens Perses ont reçu cette religion de Zoroastre ou Zarathoustra. Zoroastre naquit vers 1700 avant J.-C. en

Bactriane (l'actuel Afghanistan) ; s'il n'est pas à l'origine du monothéisme, il est certainement le premier prophète, le premier sage de l'humanité à avoir fait appel à la conscience de l'homme, à une conscience « adulte ». C'est lui qui a inauguré le règne de l'adulte spirituel, de l'homme délivré des dieux multiples, des peurs et des superstitions.

Jeudi 12 mai



MOMENTS SOUFIS – De la lumière du soleil à la clarté de la lune

Cette journée est consacrée aux expressions artistiques issues de la culture soufie et mettra en valeur le rôle des femmes dans ce domaine.

JARDIN JNAN SBIL – 16h30

AGRAW – Louanges mystiques amazighes – Tiznit, Maroc



Si le Festival des musiques sacrées révèle chaque année les richesses musicales d'un ailleurs où se transmettent quelques précieux bijoux, il lui revient de rappeler que la terre marocaine est l'un des gardiens les plus fortunés de ce patrimoine immatériel de l'humanité.

Dans leur attachement au terroir autant qu'au ciel, les femmes de tradition amazighe chantent ainsi le sacré. Cette fois, ces voix inspirées par le Prophète évoquent la spiritualité soufie du peuple amazigh.



*En collaboration avec l'Institut
Royal de la culture Amazighe.*

RIAD DAR BENSOUDA – 18h00

Shaykh Hassan Dyck et Muhabbat Caravan – Sema, méditation et saveurs soufies

Avec

Sheikh Hassan Dyck, direction et cello d'amore (Allemagne) – Ustad Daud Khan Sadozai, rubab (Afghanistan)
Anouar Berrada, chant (Maroc) – Abdul Malik Dyck, chant et daff (Allemagne) – Ali Keeler, chan et alto
(Grande-Bretagne/Andalousie) – Richard Kaiser, percussion (Allemagne)

Je T'aime de deux amours : l'un est un amour passionné,
L'autre, parce que Tu es digne d'être aimé.
L'amour passionné, c'est d'être toute à ton souvenir
Détachée de tout autre que toi
Celui dont tu es digne sait que tu as levé pour moi
Les voiles afin que je Te voie.
Ni pour l'un ni pour l'autre, la louange ne revient à moi,
Mais à toi la louange pour l'un et pour l'autre.

Rabia al Adawiyya

”

Autour d'un thé, dans un contexte précieux, le maître Shaikh Hassan Dyck accompagné d'autres artistes du monde soufi, proposera un parcours thématique favorisant la méditation à travers un dhikr, chant spirituel universel. La sagesse mystique de l'Islam sera évoquée au moyen de contes, en particulier ceux de Rûmi, ainsi qu'à travers les lignes de Hâfiz et de Rabia al Adawiyya. Ce moment rare sera également l'occasion d'un hommage à la présence féminine dans la poésie soufie et les arts d'Islam.

La musique de Sheikh Hassan Dyck, fruit de l'inspiration, accorde une large place à l'improvisation et soigne particulièrement les ambiances, vibrations et fréquences de l'auditoire dont son violoncelle d'Amore (ou Campanule) se fait l'écho...



*Avec le partenariat
du Riad Dar Bensouda*

femmes
fondatrices

Jeudi 12 mai



BAB AL MAKINA – 21h00

ISTANBUL < > FES – Création 2016 – Turquie et Maroc

De la grande tradition mevlevie à l'art du samaâ andalou

Avec l'ensemble de musique andalouse de Mohammed Briouel et les derviches tourneurs d'Istanbul

Salim Mete Edman, luth et chant – Emre Işık, ney – Mert Demircioğlu, kanun – Gül Ayhan Kahraman, percussion kudüm – Savaş Zurnacı, clarinette – Mahmut Demirci, violon

Nous sommes tombés là où tout est musique.

L'harmonie et les notes de la flûte s'élèvent dans l'atmosphère et même si les harpes du monde entier devaient brûler, il y aura de toute façon des instruments cachés qui jouent.

L'art du chant est l'écume de la mer.

Les mouvements gracieux surgissent d'une perle venue des profondeurs de l'océan.

Djalal Eddine Rûmi



Cette rencontre entre deux grandes traditions musicales soufies sera un hommage simultané au grand Djalal Eddine Rûmi dont la poésie est aujourd'hui l'une des plus lues au monde et au samaâ marocain.

Le samaâ initie le son primordial et absolu, il ramène le Verbe divin. Pour nombre de tariqa-s, l'« audition spirituelle » (al-samaâ) et la pratique des danses rituelles (al-hadra) sont censées favoriser les phénomènes d'extase (hal) et de transe. Aujourd'hui, le samaâ demeure pratiqué par les adeptes de la voie de Rûmi, les Mewlevîs ottomans, comme par leurs semblables arabes les Mawlawiyya, ainsi que par de nombreuses confréries du Maghreb. Le Maroc est un gardien essentiel de cette tradition.



Comme le fait remarquer le musicologue Sami Sadak, l'histoire de la musique savante turque est étroitement liée à l'établissement successif des diverses capitales de l'empire turc. Au XIII^e siècle, Konya devint sous le règne des Seldjoukites un important centre de culture grâce à Mevlâna Djalal Eddine Rûmi qui fit une large place à la musique dans son enseignement philosophique et spirituel. Sa pensée fut enrichie par Chams Ed-Din Tabrizi préconisant le culte de l'Éternel par l'esthétique et l'art. Le rite mevlevî recueilli par son fils, Veled Sultan, est perpétué dans le tekke (couvent) de Konya par les çelebi (supérieurs) qui lui succèdent. Quant à la fondation de l'ordre des Derviches tourneurs Mevlevi à Istanbul même, elle a fortement marqué sa tradition musicale qui possède de fait un caractère méditatif et de transe.

Le derviche tourneur, bras tendus, main droite dirigée vers le ciel, main gauche dirigée vers la terre, se fait le passeur de la divine grâce. Il faut goûter à cette magie : femmes et hommes en ample robe blanche ou colorée dont le tournoiement symbolise la rotation des astres et des étoiles...

Première internationale

Vendredi 13 mai



JARDIN JNAN SBIL – 16h30

VIRGINIA RODRIGUES – La voix céleste – Brésil

VIRGINIA RODRIGUES, entre répertoire rituel afro-brésilien et gospel, possède un charisme rare et une inspiration dont la dimension sacrée procède naturellement. Son apprentissage musical naît dans les chœurs des églises catholiques et protestantes ; il forme l'essence même de cette foi qui affleure à chaque prestation.

Sur les traces des grandes divas lyriques telle Jessye Norman ou jazz telle Billie Holiday, la chanteuse de Salvador de Bahia, bien que « noire et pauvre », est parvenue à conquérir le Brésil, notamment avec le parrainage de Caetano Veloso. Elle interprète dans un style totalement inattendu des chansons liées aux orixás (divinités afro-brésiliennes).

Les guitares acoustiques, le violoncelle et les percussions subliment son talent de cantatrice, où s'affirme un profond attachement aux racines africaines ; sa rencontre avec le répertoire des grands compositeurs afro-descendants bouscule par sa justesse et son authenticité.



femmes }
fondatrices

Vendredi 13 mai



BAB AL MAKINA – 21h00

HOMMAGE À OUM KALTHOUM – Egypte et monde arabe

L'ensemble Kawkab El Sharq issu du grand orchestre de l'Opéra du Caire



L'Ensemble Kawkab El Sharq fut fondé quarante ans environ après la mort de la chanteuse légendaire égyptienne, Oum Kalthoum, par la directrice de l'Opéra du Caire, Dr Inès Abdel Daïm, fervente militante de la promotion des arts.

L'Etoile de l'Orient, car tel fut son nom d'artiste, Oum Kalthoum a marqué de son exceptionnelle empreinte la scène musicale orientale, avec sa voix à nulle autre pareille, qui a conquis le coeur non seulement des mélomanes arabes, mais celui de ceux de par le monde.

L'Ensemble Kawkab El Sharq est composé de musiciens parmi les plus talentueux de l'Opéra du Caire où ils se produisent le premier jeudi de chaque mois, à l'instar d'Oum Kalthoum elle-même de son vivant.

L'Opéra du Caire, en encourageant les jeunes chefs d'orchestre et les chanteuses les plus talentueuses, perpétue la légende d'Oum Kalthoum, en recourant à la même structure orchestrale.

L'Ensemble Kawkab El Sharq, qui émerveille le public de l'Opéra du Caire, ne manquera pas d'enchanter les mélomanes du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde avec les voix de jeunes cantatrices maîtrisant le répertoire de la grande diva.

Samedi 14 mai



JARDIN JNAN SBIL – 16h30

YOM – Le silence de l'exode – France

Avec

Yom, clarinettes, composition – Farid D., violoncelle – Claude Tchamitchian, contrebasse – Bijan Chemirani, zarb, daf, bendir

Clarinettiste virtuose et compositeur fervent, Yom a conçu Le Silence de l'Exode comme un voyage en double miroir, soit à mi-chemin entre puissante ancestralité et étonnante modernité.

Partant de l'épisode historique et fondateur de la sortie d'Égypte du peuple juif et de ses longues années d'errance dans le désert du Sinäi, Yom se plonge dans la confrontation universelle de l'humain avec sa solitude existentielle, au travers de tous les exodes, quels que soient leur point de départ et leur destination.

De cette œuvre ressort une intensité musicale passionnée capable de générer une véritable plénitude. Celle-ci illustre on ne peut mieux comment l'acte musical peut imposer sa sacralité par la seule inspiration d'un artiste.

Le Silence de l'Exode est une commande du Festival d'Ile-de-France 2012.



Samedi 14 mai



BAB AL MAKINA – 21h00

SAMIRA SAÏD – une étoile de la chanson arabe



L'histoire de Samira Saïd ou Bensäïd est une histoire des plus séduisantes. Cette jeune femme découverte en 1980 au Concours Eurovision de la chanson, alors qu'elle représentait le Maroc à La Haye avec la chanson Bitaqat hob « Une carte d'Amour » connaîtra dans la foulée une magnifique carrière comme chanteuse marocaine, reconnue et appréciée jusqu'en Egypte et au Proche-Orient.

Aujourd'hui encore, Samira Saïd occupe une place prépondérante dans la chanson arabe et marocaine. Elle apparaît dans les plus grandes émissions consacrées à un style musical en pleine évolution. On la verra dans un duo avec Cheb Mami.

Si Samira Said a rompu avec le style classique de la génération Oum Kalthoum et Mohammed Abdel Wahab, elle compte pourtant comme l'une des grande voix capables de renversantes ornements vocales.

Et aussi, au fil du festival...



ENFANTS D'AUJOURD'HUI, MUSICIENS DE DEMAIN

CHOTA DIVANA, les petits princes du Rajasthan – Inde

Un film inédit et un concert présenté aux enfants de Fès

Suite au projet français de la mission 2000, Enfants d'aujourd'hui, musiciens de demain sous le patronage de l'UNESCO, le Festival prolonge cette démarche en accueillant de jeunes artistes représentant les grandes traditions musicales et chorégraphiques de l'Orient et de l'Asie. Fragilisés aujourd'hui par les changements économiques et écologiques, les musiciens de tradition, du Maroc à l'Inde, voient leur métier perdre de sa valeur et lentement leur mémoire orale s'effriter. Il s'agit donc de faire découvrir à nos enfants, en s'appuyant sur les réseaux pédagogiques, la richesse de traditions qui appartiennent au patrimoine de l'humanité.

Un film inédit, LES PETITS PRINCES DU RAJASTHAN, conçu spécialement pour le Festival par la réalisatrice AURELIE CHAULEUR, présentera la vie d'enfants musiciens vivant au cœur du désert du Rajasthan (Inde) à des groupes d'élèves de Fès. Après avoir découvert le quotidien, la personnalité et le mode de vie de ces jeunes Lângas, les Fassis pourront rencontrer ces artistes lors de concerts donnés à Dar Tazi. Ces échanges seront organisés par la réalisatrice elle-même.

CHOTA DIVANA

Des enfants prodiges, petits génies passés maîtres de leur tradition, viendront déclamer les chants qui continuent d'habiter l'existence rituelle et cyclique de leur communauté. Des chants narrant un quotidien ponctué par le rythme de la terre, le cycle de la nature et de l'existence, le bon vouloir des divinités, qui réclament la mousson et qui colportent les épopées guerrières, mystiques et amoureuses des héros populaires.

Le scintillement de ces voix qui s'élèvent, une à une, toujours plus haut ; la fierté qu'elles charrient ;

l'apprentissage plus mimétique que scolastique dont elles résultent... seront sans doute une découverte fondamentale pour les élèves de Fès.

Aujourd'hui les musiciens du Rajasthan sont farouchement déterminés à préserver leur patrimoine séculaire. La possibilité de faire voyager leurs jeunes représentants est, mis à part un apport économique indispensable, une opportunité de faire reconnaître son exceptionnelle qualité artistique.

Comme de jeunes tigres traversant une jungle exubérante, ces nouveaux petits princes se frayeront un chemin dans le labyrinthe d'une connaissance musicale complexe et ce, pour notre plus grand bonheur !

<http://www.thelittleprinces.com>

Dans le cadre de « Hommage à l'Inde ».



Animations, parcours et nouveaux espaces

Cette année, le festival déploiera son aura au cœur des ruelles de la ville en étendant son rayonnement géographique. Ainsi le magnifique Jardin Jnan Sbil récemment rénové, sera le nouveau lieu des rendez-vous de 16h30 et du forum, créant un nouvel axe entre la Médina, Bab Al Makina et la Place Boujloud.

A LA DECOUVERTE DES FONTAINES DE FES – Promenade sonore

Cette découverte des grandes fontaines, ancienne source de vie de la ville, est proposée par l'architecte AZIZA CHAOUNI, elle-même originaire de Fès. Son agence a été choisie par le Ministère de la Culture pour réhabiliter et entretenir la plus ancienne bibliothèque du Maroc, partie intégrante de la mosquée et université el-Qaraouiyyine financée précisément en l'an 245 de l'Hégire par Oum Al Banine, femme symbole de cette 22^{ème} édition.

Grâce à une application Smartphone, le pèlerin promeneur pourra s'initier près des fontaines à une musique originale proposée par l'artiste percussionniste SUSIE IBARRA incluant notamment des artistes locaux. Susie Ibarra créera ainsi une musique vivante explorant le rythme, les pratiques autochtones et l'interaction avec les mondes naturel et urbain. Cette activiste se dédie aux causes humanitaires et aime tout particulièrement créer du lien social. Elle-même sera présente tout au long de ce parcours initiatique pour une performance live qui se conclura symboliquement dans la cour de la bibliothèque de el-Qaraouiyyine.

LES MAMAS – Marionnettes géantes africaines

Entre échasses et marionnettes, les Mamas, ces Africaines de plus de trois mètres de hauteur, parées de leurs bijoux et de leurs robes colorées, se promèneront dans la médina. Portant leurs bébés sur le dos, elles évolueront dans un univers tendre et poétique, véritable hymne à la beauté africaine. Tenez-vous prêts à les croiser au hasard des ruelles !

22^{ème} édition
FÈS

الموسيقى العالمية العربية

MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
WORLD SACRED MUSIC

22^{ème} édition
FÈS

الموسيقى العالمية المقدسة
MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
WORLD SACRED MUSIC